

Jean 5, 39-47

Dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 5, les versets 39 à 47. Voilà ce que dit Jésus :

³⁹ Vous étudiez avec soin les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : or ce sont elles qui témoignent à mon sujet !

⁴⁰ Pourtant, vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

⁴¹ La gloire, je ne la tiens pas des êtres humains.

⁴² Mais je vous connais et je sais que vous n'avez pas en vous d'amour pour Dieu.

⁴³ Je suis venu au nom de mon Père et vous refusez de me recevoir. Par contre si quelqu'un d'autre vient en son propre nom, vous le recevrez !

⁴⁴ Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?

⁴⁵ Mais ne pensez pas que je vous accuserai devant mon Père. C'est Moïse qui vous accusera, lui en qui vous avez placé votre espérance.

⁴⁶ Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit à mon sujet.

⁴⁷ Mais si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je dis ? »

Lorsque j'en étais encore au tout début des préparatifs pour cette prédication, je me suis dit que mes propos vont sans doute ressembler à ceux d'un équilibriste. Certes, j'évoque des phrases prononcées par le Christ, mais ces paroles, je les tire des Écritures. Or, dans ce passage Jésus interroge justement à propos des Écritures et de ce qu'on y trouve. Sont-elles remises en cause par le Christ, de manière générale ? Ou bien le problème viendrait-il de la manière dont nous les lisons ? J'espère que vous et moi y verrons un peu plus clair au fil des réflexions.

Tout d'abord quelques éléments concernant le contexte. Au début du chapitre 5, Jésus guérit un homme malade depuis 38 ans. Le Christ lui demande de se lever, de prendre le brancard sur lequel il est couché et de marcher. Résultat, les autorités juives persécutent Jésus parce qu'il a fait cela le jour du sabbat. Où est le rapport avec les Écritures dans cette histoire de guérison ? Eh bien, c'est dans la Torah que les maîtres de la loi ont lu qu'il était interdit de travailler le jour du repos. Il y aurait donc une double faute commise dans cette affaire, à savoir la guérison elle-même, mais également le fait de demander à l'ancien malade de porter son brancard un jour où cela est prohibé.

Cela ne s'arrête pas là ! Les maîtres de la loi ont lu attentivement les textes pour en tirer tous les préceptes et les recommandations, afin de pouvoir les respecter à la lettre. En fait, le Christ reconnaît que ses adversaires étudient la Torah, les prophètes et les autres écrits avec soin. Le problème vient sans doute de leur motivation. En effet, le Christ précise : « vous pensez avoir en elle la vie éternelle ». Ainsi, nous pourrions comprendre que la critique vise la recherche d'une sorte de recette de l'éternité, comme s'ils feuilletaient les pages d'un livre de cuisine. Si tu respectes la recette de Moïse et des autres témoins, à la lettre, le royaume de Dieu sera pour toi. Pour Jésus, ce type de lecture conduit manifestement à une impasse.

En réalité, le Christ va utiliser l'attachement aux Écritures de ses adversaires en affirmant : « ce sont elles qui témoignent à mon sujet ! » En cela, Jésus inaugure une pratique courante chez les chrétiens à savoir, une lecture de ce que nous appelons l'Ancien Testament, à la lumière du Christ. Juste l'un ou l'autre exemple. En Ésaïe 7, nous trouvons le verset suivant : « Eh bien ! le Seigneur vous donne lui-même un signe : la jeune fille sera enceinte et elle mettra au monde un fils. Elle le nommera Emmanuel, "Dieu avec nous". » On y a vu une annonce de la mise au monde de Jésus par Marie. D'ailleurs, le lien entre la prophétie et la naissance est fait par l'Évangile selon Matthieu quand l'ange s'adresse à Joseph. Je vous lis un petit extrait du premier chapitre : « Joseph, descendant de David, ne crains pas de

prendre chez toi Marie, ta femme, car l'enfant qui a été conçu en elle vient de l'Esprit saint. Elle mettra au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : « La vierge sera enceinte et mettra au monde un fils, et on l'appellera Emmanuel ».

Après la naissance, voilà un autre exemple en lien avec la mort de Jésus. En Ésaïe 53, nous découvrons la figure du serviteur souffrant. Là encore, je vous propose un extrait de la prophétie : « Il s'est laissé maltraiter et humilier, sans rien dire, comme un agneau que l'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. Or, il était éliminé du monde des vivants, il était frappé à mort du fait des crimes de mon peuple. »

Jésus a pu se référer à ces passages de la Bible lorsqu'il a affirmé que les Écritures témoignent de lui. Il me semble que le verset 40 de notre texte du jour constitue un basculement. Jésus dit : « Pourtant, vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » Cela suggère que la vie éternelle ne se trouve pas dans des livres, mais il s'agit de se mettre à l'écoute du Christ et de sa parole.

Je parlais tout à l'heure de ressembler à un équilibriste dans mon discours. Où est le problème ? Dans notre passage du jour, il existe un questionnement au sujet de la lecture des Écritures et en même temps, lorsque les chrétiens évoquent les paroles du Christ, ils se réfèrent bien eux-mêmes à ce qu'ils lisent. Nous n'entendons pas le Christ nous parler de vive voix. Comment ne pas tomber dans le même travers que les maîtres de la loi ? Comment faire pour que la Bible ne devienne pas une sorte de recette que nous nous contentons d'appliquer ? Peut-être pouvons-nous essayer d'entrer en dialogue avec le Christ et avec ses paroles qui ont été consignées par les Évangélistes. Nous pourrions nous demander en quoi ces paroles nous relèvent et en quoi elles pourraient encourager nos contemporains ?

Dans les années 90, est apparu le slogan : What would Jesus do ? en français : que ferait Jésus ? Bien entendu, il ne s'agit pas de faire

un copier-coller entre ce qui se passe dans la Bible et notre situation actuelle, mais de prendre le temps de réfléchir. Je vous livre un exemple : Je suis face à une personne d'origine étrangère. Comment réagir ? Les épisodes durant lesquels Jésus rencontre un étranger ou une étrangère de par sa foi ou sa nationalité ne manquent pas. Je pense à la Samaritaine au bord du puits, à la cananéenne qui demande la guérison de sa fille tourmentée par un démon ou encore au centurion romain qui supplie Jésus en faveur de son serviteur. Dans ces trois histoires, Jésus a rencontré les personnes. Il les a écoutées et a discuté avec elles. Il s'est laissé toucher par elles. Par compassion, il a accédé à leurs demandes, alors que ce n'était pas forcément gagné d'avance. Dans l'histoire avec la Samaritaine, les disciples s'étonnent de ce que leur maître parle avec une femme. À la Cananéenne, Jésus va d'abord dire : « Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Ce qui ne n'empêchera pas la guérison de sa fille, après un échange authentique.

L'Écriture devient pour nous parole vivante chaque fois que nous nous sentons interpellés, peut-être même bousculés, dans nos certitudes et nos préjugés. L'Écriture devient parole vivante, lorsque nous nous laissons travailler par elle. Alors, nous sommes comme l'argile dans la main du potier, dont il est question dans le livre du prophète Jérémie au chapitre 18, ainsi que dans le chant que je vous ai proposé tout à l'heure. Puisse le Seigneur nous parler encore aujourd'hui ! Amen.